

Linguistique variationniste

Pierre Encrevé



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17114>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 666-669

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Pierre Encrevé, « Linguistique variationniste », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2005, mis en ligne le 15 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17114>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Linguistique variationniste

Pierre Encrevé

Pierre Encrevé, *directeur d'études*

1. Sociolinguistique variationniste : bilan et perspectives

- 1 POUR cette première année de bilan de nos recherches en sociolinguistique variationniste, le séminaire a fait retour, d'abord, sur notre première enquête, réalisée à Foussais (Vendée) en 1965-1966. Cette enquête sur le bilinguisme en situation patoisante avait été suggérée par André Martinet, qui avait réalisé une phonologie du patois de sa propre mère et qui s'intéressait à la question de la variation en situation patoisante. On a voulu dans un premier temps expliciter la méthode d'enquête, inédite à l'époque et encore rarement pratiquée, et qui contrastait radicalement avec celle qu'utilisaient à la même époque les études dialectologiques menées en France – mais il faut reconnaître qu'elles ne se préoccupaient guère de traiter de l'hétérogénéité linguistique grammaticalisée par les locuteurs-auditeurs. Plutôt que de procéder par entretiens, on a préféré suivre et observer un certain nombre de locuteurs-auditeurs dans la quasi-totalité de leurs divers types d'interactions. Gain heuristique de cette pratique d'enquête : en se centrant sur les répertoires linguistiques, il devenait possible de croiser comportements linguistiques et type d'interactions. Une telle démarche ouvrait la voie à la création sur une base interactionnelle d'une socio-linguistique variationniste. Elle sera d'ailleurs développée quelque dix années plus tard par Donald Hindle dans la grande enquête de dialectologie urbaine initiée par William Labov à Philadelphie. Dans un second temps, on a montré que si les prédictions formulées dans cette étude en matière de changement linguistique se sont révélées exactes, c'est que l'on avait eu l'intuition qu'il fallait en repérer les acteurs et les enjeux non par le simple examen des variables linguistiques et des variables sociales classiquement définies, mais en intégrant au cœur de l'analyse les catégories sociales qu'utilisaient pour s'entre-définir les membres de la communauté sociale étudiée, et qui étaient elles-

mêmes, par eux-mêmes, indexées sur leurs divers types d'usage de leurs répertoires. D'où la mise en évidence d'un continuum linguistique à seuils, du dialecte moribond au français régional, et d'une fracture générationnelle révélatrice d'anticipations sociales réalistes. Cette pratique d'enquête et d'analyse s'appliquerait particulièrement bien aujourd'hui au réseau complexe des échanges langagiers dans les « cités » des banlieues modernes en France.

- 2 La reprise critique, ensuite, de nos recherches sur la liaison avec et sans enchaînement et sur d'autres phénomènes phonologiques du français contemporain devenus des topoi de la phonologie théorique a été l'occasion de revenir à la fois sur le type d'enquête et sur le dossier proprement sociologique de cette étude. À l'opposé méthodologique de celle de Foussais, cette recherche menée par et sur enregistrements d'interventions radiodiffusées et télévisées des principaux leaders politiques français de 1974 à 1981, se proposait de parer au « paradoxe de l'observateur » (Labov) en extériorisant absolument l'observant du champ des échanges langagiers observés. Elle innovait aussi en proposant à la sociolinguistique (souvent perçue comme une linguistique du pauvre parce qu'elle serait l'étude linguistique des pauvres...) de se pencher sur la langue « légitime », langue des dominants, construisant pour ce faire la catégorie sociolinguistique des « professionnels de la parole publique », dont les hommes politiques ne sont qu'un sous-ensemble, mais le plus souvent offert à l'oreille de tous par les médias audiovisuels. L'analyse critique de ses résultats proprement linguistiques souligne qu'ils ont pour effet de bousculer la vision co-variationniste qui est la sociolinguistique spontanée des linguistes : si la réalisation de la liaison facultative semble en lien direct avec les marqueurs sociologiques classiques, le fait qu'elle soit enchaînée ou non n'est pas assignable à l'appartenance à une catégorie sociale préexistante. Cette étude entraînait des prédictions qui, là aussi, se sont avérées : la liaison sans enchaînement est mieux installée que jamais au sommet de l'État, et le concept de « langue commune d'auditeur », fondée sur la généralisation de l'écoute régulière d'un type précis de langue (légitime ou légitimée) et sur l'intériorisation passive de ses paramètres grammaticaux propres, semble de moins en moins contestable. On a tenté de montrer, enfin, l'actualité d'un programme de recherche visant à intégrer l'hétérogénéité grammaticale (y compris dans les usages passifs de la langue) au cœur du dispositif linguistique et mis au jour ses prolongements potentiels dans le domaine des politiques linguistiques.
- 3 Dans le cadre du séminaire, Michel de Fornel est enfin revenu sur la grande enquête sociolinguistique qu'il a menée au début des années 1980 dans la ZUP de Lormont près de Bordeaux. Il a en particulier confronté les résultats de cette enquête avec certains travaux récents sur la phonologie du schwa en français et plus généralement sur la variation phonologique. Il a fait apparaître les limites épistémologiques et théoriques auxquelles se heurtaient ces études en négligeant la dimension sociale des phénomènes linguistiques, non seulement dans l'usage de la langue mais bien dans son intériorisation grammaticalisée par les locuteurs-auditeurs.

2. Sociopragmatique (avec Michel de Fornel, *directeur d'études*)

- 4 LE séminaire s'est penché cette année sur les enjeux empiriques et théoriques qui ont présidé à la rédaction du texte « Le sens en pratique : construction de la référence et

structure sociale de l'interaction dans le couple Question-Réponse ». Les premières séances se sont voulues volontairement didactiques. Pierre Encrevé a rappelé que ce texte a constitué « l'acte » de lancement des recherches sociopragmatiques centrées sur l'étude des phénomènes pragmatiques dans le cadre de la sociolinguistique variationniste. Dans cet article, dont une nouvelle version considérablement étoffée paraîtra prochainement sous la forme d'un ouvrage, on a étudié la construction de la référence dans un fragment de discours enregistré – une série d'interviews constituées de couples question-réponse – et fait la démonstration empirique, à propos d'un exemple précis, que la signification est inséparable de la référence et de l'usage social des mots dans le discours. Deux exemples de référence descriptive et ostensive ont été analysés, respectivement l'emploi du mot *théâtre* et des déictiques *je/nous* – on. L'examen des stratégies linguistiques en particulier métapragmatiques dans leurs liens aux différents habitus, et de la circulation de la parole entre les participants a confirmé l'importance d'une saisie du sens comme sens en pratique, redevable d'une pragmatique sociolinguistique.

- 5 Pierre Encrevé a, dans un deuxième temps, montré ce que le cadre sociologique mobilisé dans cette étude devait à la sociologie de Pierre Bourdieu mais aussi sur quels points précis – élaboration de portraits sociologiques à partir des données interactionnelles, statut différentiel de la violence symbolique des entretiens – il innovait de façon très notable. Le rapprochement des préoccupations en matière de variabilité des trajectoires sociales avec des travaux sociologiques récents, comme ceux de Bernard Lahire, a été effectué. Il a ensuite développé l'hypothèse nouvelle d'un « principe de justification » en montrant ce qu'il devait à la Condition de félicité d'Erving Goffman et ce qu'il apportait à une théorie conversationnelle sociologiquement fondée.
- 6 Dans un troisième temps, Michel de Fornel est revenu sur l'analyse proposée de l'emploi de l'expression « aller au théâtre ». Il a montré qu'elle pouvait être prolongée au moyen de la théorie des cadres cognitifs. En effet, de nombreux éléments de la description proposée indiquaient que le statut sémantique d'une expression comme « aller au théâtre » était lié, d'un point de vue catégoriel, à une structure prototypique. Il a ensuite examiné diverses propositions récentes en sémantique et en linguistique cognitive portant sur la question de la polysémie. Il s'est en particulier intéressé à la théorie du « transfert de sens » de Geoffrey Nunberg dans la mesure où cette dernière semble considérablement modifier la vision que l'on pouvait avoir de la référence différée telle qu'elle était mobilisée dans notre étude. Cet examen a permis de reprendre le problème à nouveau frais et d'apporter des précisions importantes sur le rôle du *common ground* dans le calcul interprétatif.

INDEX

Thèmes : Linguistique, sémantique